

Études d'histoire religieuse



Jean-Louis Lalonde, *Des loups dans la bergerie. Les protestants de langue française au Québec, 1534-2000*, Montréal, Fides, 2002. 460 p. 35 \$

Claude Gilbert

Volume 69, 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1006707ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1006707ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gilbert, C. (2003). Compte rendu de [Jean-Louis Lalonde, *Des loups dans la bergerie. Les protestants de langue française au Québec, 1534-2000*, Montréal, Fides, 2002. 460 p. 35 \$]. *Études d'histoire religieuse*, 69, 119–121.
<https://doi.org/10.7202/1006707ar>

Comptes rendus

Jean-Louis Lalonde, *Des loups dans la bergerie. Les protestants de langue française au Québec, 1534-2000*, Montréal, Fides, 2002. 460 p. 35 \$

Voici un ouvrage attendu depuis longtemps, soit un parcours général de la présence protestante d'expression française en territoire québécois. En effet, jusqu'à maintenant, le grand public ainsi que les amateurs et les professionnels de l'histoire devaient recourir à des études difficiles d'accès ou vieillottes, mais surtout toujours incomplètes. Voilà que l'ouvrage de Jean-Louis Lalonde vient combler plusieurs de ces lacunes.

Il s'agit d'une synthèse. L'auteur a déployé son propos en dix chapitres chronologiques, de la Nouvelle-France à aujourd'hui. Pour chacun de ces chapitres, il décrit la situation des protestants d'expression française, qu'ils soient missionnaires, éducateurs, colporteurs, convertis, huguenots d'origine, etc. Ces descriptions intègrent des éléments de contextualisation : par exemple, l'auteur aborde le développement du protestantisme en Nouvelle-France en mentionnant les tensions interreligieuses propres aux sociétés d'Ancien Régime. Dans les chapitres suivants, le rôle des diverses instances missionnaires protestantes et anglicanes est relevé : cela s'avère nécessaire pour prendre la mesure de l'expansion du protestantisme d'expression française au Québec, à quelque période que ce soit. Les divers aléas de l'activité missionnaire, principalement après 1834, sont décrits : ostracisme, mobilité confessionnelle et géographique des convertis et du personnel, difficultés de financement, mais aussi persévérance et fermeté des membres de cette minorité religieuse et sociale. L'auteur aborde aussi certains éléments de culture interne à ce groupe, soit la théologie et la spiritualité, quoique sous ce rapport, les outils à sa disposition ne soient pas aussi développés que d'autres. Les éléments d'information relativement aux périodes coloniales française et britannique sont de source fiable, mais sans originalité. Le développement pour la période 1834-1925 est basé sur des études connues, mais ne présente rien de nouveau. On applaudira cependant l'effort de cueillette de données pour la période 1925-2000, cette dernière n'ayant pas été aussi analysée que les précédentes.

Le texte regorge de noms de lieux, d'institutions et de personnages, ce qui n'était pas une mince affaire à colliger, particulièrement en ce qui a trait à la période contemporaine. Des index onomastique et thématique permettent de s'y retrouver facilement. Une bibliographie thématique fait apprécier l'ampleur du travail réalisé. Quelques cartes s'ajoutent au texte, mais leur lecture n'est pas nécessairement facile. Une chronologie détaillée s'avère un outil essentiel. De nombreux encadrés rapportent des témoignages d'époque ou citent des passages significatifs de certains ouvrages. Les concepts sont décrits de façon efficace, ce qui rend l'ouvrage accessible. La lecture du texte est cependant ralentie par les très nombreuses notes de fin de texte : cela est dommage, car ces notes contribuent directement à la richesse de l'entreprise.

Le lecteur s'intéressant à l'histoire religieuse d'un point de vue séculier pourrait cependant exprimer certaines réserves. La première a trait à la limite d'un exercice de synthèse pour un objet dont tous les aspects n'ont pas été traités avec la même ampleur. Par exemple, le nombre de fidèles convertis ou adeptes du protestantisme d'expression française en territoire québécois demeure inconnu pour la plus grande partie de la période retenue. Les tentatives réalisées jusqu'à ce jour se basent sur des données provenant des administrations missionnaires, et on peut mettre en doute leur fiabilité et régularité. Autre exemple, l'auteur n'a pas eu à sa disposition beaucoup d'éléments relatifs à l'histoire sociale de ce groupe : la conversion, aussi temporaire soit-elle, repose sur une problématique dont les variables religieuses ne fournissent qu'une partie de l'équation. Autre exemple encore : l'absence de critique textuelle chez la plupart des sources de l'auteur. En effet, les témoignages sur le protestantisme québécois d'expression française empruntent largement à des genres littéraires, soit la controverse religieuse, soit le récit de conversion, soit l'hagiographie (version protestante) : la prudence doit être de mise. La synthèse s'avère donc être très largement tributaire d'un point de vue confessionnel et institutionnel sur son objet.

L'auteur a lu la plupart des monographies sur le sujet. Le professionnel de l'histoire apprécierait cependant déceler un indice d'une fréquentation personnelle des sources, comme de la correspondance ou des rapports administratifs des diverses instances missionnaires, ou encore la lecture directe du *Semeur canadien* et de *L'Aurore* pour le XIX^e siècle. Cela aurait permis à l'auteur d'être plus critique de la bibliographie à sa disposition. En effet, certains chapitres dépendent peut-être trop de la thèse de Vogt-Raguy ou de l'ouvrage de Lougheed, Peach et Smith, malgré les très grandes qualités de ces deux études. Finalement, l'auteur se prend parfois au jeu de l'enthousiasme pour son objet, en émettant des opinions relevant d'une rhétorique d'un autre âge et qui ne rendent pas justice au sérieux de son travail. Il en va ainsi, par exemple, de ce passage des p. 33-34 sur les bienfaits pour

la Nouvelle-France d'une immigration huguenote, si elle avait eu lieu. Le même constat s'applique à ce passage de la p. 104 quant à l'impact significatif de l'action des femmes protestantes (françaises) sur l'éducation au Québec. Dernier exemple, à la p. 287, où il est question de l'obstacle posé par l'Église catholique à l'épanouissement de la société québécoise. Il n'est pas nécessaire d'être dévot ou catholique intégriste pour mettre en cause la pertinence de ces assertions.

Cet ouvrage s'avère d'un grand intérêt et constitue dorénavant le point de départ pour quiconque s'intéresse au protestantisme d'expression française au Québec. La diversité des informations, leur sérieux, leur richesse, leur facilité d'accès font en sorte que les qualités de ce livre pèsent beaucoup plus lourdement dans la balance que les quelques réserves exprimées ici.

Claude Gilbert

Université du Québec à Chicoutimi

Shenwen Li, *Stratégies missionnaires des jésuites français en Nouvelle-France et en Chine au XVII^e siècle*, Québec, Paris, Les Presses de l'Université Laval, L'Harmattan, 2001, xvi, 379 p. 27 \$

Il existe de nombreux travaux sur les stratégies missionnaires des jésuites aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles dans les divers univers socioculturels où ils œuvraient à l'époque. Rares, par contre, sont ceux où l'on a cherché à comparer de façon systématique ces stratégies les unes avec les autres. Voilà l'audacieux défi qu'a voulu relever l'auteur du présent ouvrage. En effet, comparer les stratégies missionnaires des jésuites français en Nouvelle-France et en Chine au XVII^e siècle ne constituait pas une mince tâche, tant en raison des différences profondes existant entre ces deux termes de comparaison qu'en raison des connaissances requises – historiques, ethnologiques, linguistiques, voire philosophiques et théologiques – pour mener cette comparaison à bien. Le professeur Shenwen Li disposait d'un immense avantage, soit celui d'être chinois et surtout d'être spécialisé en histoire de la Chine de l'époque. D'où – faut-il s'en surprendre ? – la qualité, la richesse et jusqu'à un certain point l'inédit de sa description et de son analyse de l'expérience missionnaire en Chine qui, à elles seules, suffiraient à recommander chaudement la lecture de son ouvrage.

J'ai trouvé, en particulier, très éclairante la comparaison tentée en fin d'ouvrage entre les stratégies missionnaires des jésuites français de Chine et de Nouvelle-France et surtout entre les réactions des Chinois et des Amérindiens à ces mêmes stratégies. L'auteur montre très bien à quel point, dans l'un et l'autre cas, les jésuites français, tout en poursuivant le même but,